

LE JOUR, 1946
07 JUIN 1946

REPUBLIQUE ITALIENNE

Voici l'Italie en république. Gloires républicaines de Venise, de Gênes, de Pise, de Florence, vous reverrons-nous ?

Un monde sépare les Républiques italiennes du Moyen-âge et de la Renaissance de celle d'aujourd'hui ; encore plus l'antique République romaine de celle qui vient de naître.

Non certes que nous n'ayons pas des sentiments suffisamment républicains ou que nous ayons au contraire, quelque penchant absolu pour les gouvernements de forme monarchique. Mais il nous semble que l'Italie se donnant en ce moment un chef plébéien, c'est, pour beaucoup de raisons menaçantes, à la plèbe qu'elle se donne ! Souhaitons de ne pas revoir, dans la Péninsule classique, les jours immédiats d'après l'autre guerre, « **et tout ce que vomit Suburre et l'ergastule** ».

Le nouveau visage de l'Italie diffèrera sensiblement de celui du passé. Entre les provinces du nord et les méridionales, entre le Continent et les Iles, ce seront sans doute de graves controverses. Au moins pour un temps.

Un fait prendra du relief par-dessus les bagarres : la présence du Pape, du Souverain-Pontife indépendant et régnant au Vatican.

On peut espérer que cette présence et les traditions indestructibles qu'elle représente, contribueront toujours à éviter le pire.

La Maison de Savoie prend le chemin de l'Exil. Autrefois, les bannis s'en allaient par la volonté du prince. Les rois de nos jours, c'est par la volonté du peuple qu'ils s'en vont.

Un peuple en colère se met à nourrir des haines profondes ; il s'en prend facilement aux princes, dans le malheur.

A vrai dire, la Maison de Savoie a largement prêté le flanc aux remontrances. Elle a fait trop longtemps une politique sans solidité et sans grandeur. Oscillant sans cesse, changeant de camp selon l'opportunité, toujours prête à renverser ses alliances, elle a jeté le trouble dans la conscience d'un grand peuple. La raison d'Etat a, par elle, remplacé trop souvent la raison tout court, et le penchant naturel, et l'âme.

Entre les Latins et les germains, l'Italie moderne a été trop souvent un transfuge. Elle a fait trop longtemps un déplaisant jeu de bascule engageant chaque fois sa dynastie et sa foi.

En bref, c'est un excès de subtilité et « d'art politique » qui a conduit les Italiens au désarroi, l'Italie et la monarchie à la débâcle. Machiavel a des responsabilités dans cette aventure.

Nous voudrions pour notre part, l'Italie heureuse et prospère, (et par conséquent raisonnable), que ce soit en république en monarchie. Comme tout arrive, d'ailleurs, il est possible qu'un miracle républicain se produise aux pays des condottiers, des doges et des Médicis.

Les Démocrates chrétiens sont arrivés aux élections largement en tête de toutes les listes. C'est une garantie et c'est un espoir pour demain.